IRON MAIDEN [Uk] Killers (EMI Recs 1981 - Réédition 1985)



Il fut un temps où un album était Dieu, univers, espace vital, tout simplement parce que l’achat du prochain CD ne serait quasiment possible que le lendemain des calendes grecques à moins de faucher dans les supermarchés comme un très vilain garçon. D’abord acheté en cassette sur un marché (La version turque, une cassette noire splendide, pour 79 balles, un investissement certain), *Killers* en CD - même **Fame** - est resté Dieu pendant des mois parce qu’on n’était pas tous des fils-à-papa qui empilaient les cadeaux sur les étagères et se payaient des ribambelles de t-shirts de groupes qu’ils ne connaissaient même pas mais avaient de beaux motifs (oui, toujours **MAIDEN**). Les *Ides of March*, intro énorme et sombre, comme ça dans la tronche pour premier rendez-vous avec **MAIDEN** (ouais on fait pas toujours tout dans l’ordre), ça calme, d’autant plus que le groovy *Wrathchild* et sa basse de dingue enchaîné juste après c’est presque trop. *Murders in the rue Morgue* ou Edgar Allan Punk lâché dans les streets, avec un **Di Anno** juste extraordinaire (comme sur tous les morceaux ; Sauf *Gengis Khan*, oui bien vu) et un **Clive Burr** tellement doué que ça ferait presque peur. Il ne s’arrête d’ailleurs pas en si bon chemin, une oreille sur *Another life* suffira, ça claque comme un

fouet sur un cul, l’instrumental *Gengis Khan* mettrait presque le holà, heureusement le costaud *Innocent exile* prend le relai entre gros riffs et mélodies entêtantes. Pour le sinistre *Killers* on ressort la basse la plus atomique de la terre, d’étranges guitares venues d’ailleurs et un chanteur dingue, seul le batteur semble pouvoir dominer la cadence de ces chevaux fous, une tuerie totale ! A suivre une véritable énigme vu que le groupe n’a peut-être jamais joué le titre en concert alors qu’il a fait RÊVER votre non-serviteur des heures durant, frissonner voire chialer dans sa chambre tapissée de **MAIDEN** :*Prodigal son*, une longue pièce de six minutes mélancolique qui préfigure le don de narration de la bande à **Harris**. Le puissant *Purgatory* et *Drifter*, une conclusion de ouf pour un album de ouf, achèveront les blessés, y a juste quasiment que du divin, de plus tous les morceaux sont signés **Harris** à part *Killers* qu’il daigne quand même co-signer avec le Paulo, cet homme est omnipotent, l’idole absolue de toute une vie, un vrai catalogue de trésors. Une des pochettes les plus addictives de tous les temps et le déclenchement de décennies de passion que rien ne pourra jamais abimer, RIEN. Up the Irons !!!

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.